

Abd el-Kader

Exposition

6 avril – 22 août 2022
Dossier enseignant

Mucem

Département du Développement Culturel et des Publics

Chargée du public scolaire
Nelly Odin

Enseignant- Chargé de mission
Mathias Requillart

scolaire@mucem.org

Service des Réservations :
reservations@mucem.org
04.84.35.13.13

Plateforme de ressources en ligne

www.mucem.org/espace-ressources-enseignants

Cet outil dédié aux enseignants propose des ressources sur les expositions exploitables en classe avec vos élèves (plan de scénographie, visuels, textes et cartels de l'exposition, etc.) ainsi qu'un espace collaboratif permettant d'échanger sur les sorties scolaires réalisées au Mucem et des pratiques pédagogiques entre enseignants.

Pour y accéder, entrez le code d'accès « MucemPeda » réservé aux enseignants.

Introduction	4
Entretien avec Camille Faucourt et Florence Hudowicz, commissaires de l'exposition	6
Trois questions à Ahmed Bouyerdene et à Christian Delorme, conseillers scientifiques	9
Abd el-Kader, repères chronologiques	11
Parcours de l'exposition	12
Commissaires de l'exposition	26
Scénographie	26
Autour de l'exposition	27
Programmation artistique et culturelle	
Catalogue de l'exposition	
Visuels disponibles pour l'espace ressource enseignant	29
Informations pratiques	31

Abd el-Kader

Exposition du 6 avril au 22 août 2022

Mucem J4, Niveau 2 (800 m²)

Avec le soutien de



Avec la participation
exceptionnelle



Avec le soutien de



En partenariat avec



Commissaires

Camille Faucourt
Conservatrice, responsable du pôle Mobilités et
Métissages, Mucem

Florence Hudowicz
Conservatrice en chef du patrimoine, responsable du
département des Arts graphiques et décoratifs, musée
Fabre, Montpellier

Scénographie

Atelier Maciej Fiszer

Conseil scientifique

Ahmed Bouyerdene
Auteur et chercheur en histoire, spécialiste de la vie et de
l'œuvre de l'émir Abd el-Kader

Christian Delorme
Prêtre du diocèse de Lyon, auteur, acteur du dialogue
interreligieux

Graphisme

Atelier Bastien Morin

Émir de la résistance, saint combattant, fondateur de l'État algérien, précurseur de la codification du droit humanitaire moderne, guerrier, homme d'État, apôtre... Les épithètes – souvent impressionnantes, mais aussi contradictoires – affluent lorsqu'il s'agit d'évoquer l'émir Abd el-Kader, dont nous avons tous entendu parler. Mais connaît-on assez Abd el-Kader ibn Muhyî ed-Dîn ? A-t-on justement présenté celui qui inspira également de nombreux écrivains français, tels Victor Hugo qui l'appela « l'émir pensif, féroce et doux », Arthur Rimbaud qui le surnomma « le petit-fils de Jugurtha », ou encore le facétieux Gustave Flaubert qui indiquait qu'« "émir" ne se dit qu'en parlant d'Abd el-Kader » ?

L'exposition présentée au Mucem entend remettre en lumière la figure d'Abd el-Kader dans toute sa richesse et son importance historique et intellectuelle. À l'aide des recherches les plus récentes, de sources nouvelles et de collections inédites, elle déroule le fil chronologique de sa vie et explore certains aspects saillants de sa personnalité et de son action. Par-delà les éloges et les critiques, la fascination qu'il continue d'exercer invite à une meilleure connaissance de son expérience d'homme ; une expérience riche d'enseignements pour les générations actuelles et futures.

L'exposition réunit près de 250 œuvres et documents issus de collections publiques et privées françaises et méditerranéennes, dont les Archives nationales d'outre-mer, la Bibliothèque nationale de France, les Archives nationales, le château de Versailles, le musée de l'Armée, le musée d'Orsay, le musée du Louvre, la chambre de commerce et d'industrie Aix-Marseille, La Piscine de Roubaix...

« Abd el-Kader est un personnage multi-facettes. L'objectif de cette exposition est de rassembler des objets et des archives en nombre, afin de croiser les sources provenant des deux rives de la Méditerranée et, ainsi, d'éclairer ce personnage qui semble avoir eu mille vies. [...] Abd el-Kader était l'un des grands esprits de son temps. »

Pourquoi le Mucem a-t-il choisi de s'intéresser à la figure d'Abd el-Kader pour cette nouvelle exposition ?

Florence Hudowicz : Par sa programmation, le Mucem témoigne depuis longtemps le souci d'explorer et d'exposer l'histoire des relations entre les diverses rives de la Méditerranée, et c'est évidemment le cas pour ce qui concerne le Maghreb et notamment l'Algérie. L'exposition « Made in Algeria », en 2016, a fait date, et le cycle de rencontres « Algérie-France, la voix des objets », qui se tient depuis cinq ans maintenant, marque la volonté renouvelée de travailler sur cette relation entre l'Algérie et la France, en essayant toujours de croiser les regards et les points de vue, les récits de vie personnels avec l'histoire commune.

Camille Faucourt : On pourrait penser que le projet s'inscrit dans le cadre de l'anniversaire de l'indépendance algérienne, qui fête ses soixante ans en 2022. Ou encore dans le contexte des tentatives d'apaisement menées par le président de la République autour de l'histoire coloniale entre nos deux pays. Mais ce projet précède toutes ces considérations. L'exposition est née d'une rencontre entre le père Christian Delorme, qui s'intéresse à la figure d'Abd el-Kader depuis une quinzaine d'années, et Jean-François Chougnat, le président du Mucem. Ils se sont vus à Amboise, le lieu de captivité de l'émir, en 2019. Le projet a pris naissance à ce moment-là.

Bien que « chef de guerre », l'émir Abd el-Kader apparaît comme une figure conciliatrice entre la France et l'Algérie...

F.H. : Il a effectivement œuvré dans un désir de réconciliation, même si en son temps la question ne se posait pas tout à fait dans ces termes. Cela commence cependant par la guerre que la France déclenche en 1830, en faisant capituler la régence d'Alger, puis en étendant la conquête aux autres territoires, par la voie des armes. Abd el-Kader prend alors la tête de la résistance pour les régions de l'Ouest, et cela va durer quinze ans. La supériorité militaire française, qui a été décuplée à partir de 1841, l'amène à déposer les armes en 1847.

Initialement, il avait reçu un enseignement solide pour devenir un érudit religieux, au sein d'une confrérie soufie dans le sud d'Oran. Cette éducation devait faire de lui un homme accompli, tant sur le plan de la théologie, de la philosophie et des sciences que dans la pratique de l'équitation et le maniement des armes. Son père l'emmène jusqu'à La Mecque et Bagdad alors qu'il a à peine 18 ans, le mettant ainsi très tôt en contact avec le monde. Cela fait partie des raisons pour lesquelles ses capacités fascinent les officiers français qui le rencontrent.

Après la défaite et la captivité, il peut enfin se retirer – après un passage par la Turquie – en Syrie, où, en 1860, il contribue activement à sauver du massacre plusieurs milliers de chrétiens à Damas. Son prestige gagne alors toute l'Europe. Dans le même temps, il s'intéresse au chantier du canal de Suez en gestation, après sa rencontre avec Ferdinand de Lesseps, partageant avec lui la conviction qu'en ouvrant une nouvelle voie pour les échanges entre l'Orient et l'Occident, il est possible de rééquilibrer les relations entre ces deux mondes, et d'arriver à une forme d'harmonie. C'est l'aspect visionnaire du personnage. On peut donc dire que, pour son époque, même si on ne pensait pas les choses en ces termes, Abd el-Kader est une figure de la médiation et de la réconciliation. Il a fait l'expérience du dialogue dans toutes ses étapes. Nous espérons d'ailleurs voir l'exposition voyager de l'autre côté de la Méditerranée, pour être présentée en Algérie.

Que reste-t-il de lui dans la mémoire française ? Et en Algérie ? Dans ces deux pays, les regards sur Abd el-Kader sont-ils différents ?

C.F.: L'émir est perçu très différemment dans ces deux pays. En France, Abd el-Kader reste assez méconnu. On peut dire qu'il est tombé dans l'oubli. Et lorsqu'il resurgit, c'est à travers la figure du vaincu qui s'est rallié à « l'esprit français » : une vision un peu datée puisqu'elle nous vient de la seconde moitié du XIX^e siècle, et nous a été transmise par les manuels scolaires du siècle suivant, qui le présentaient comme un chef de guerre ayant accepté la légitimité de la conquête, si bien qu'il serait devenu un allié de la France. Il a effectivement eu de bons rapports avec Napoléon III, et les Français ne se sont pas privés de réutiliser cette amitié pour en faire une forme de vassalité: Abd el-Kader serait donc le résistant vaincu qui éprouve une sincère admiration pour la France... C'est cette image d'Épinal qui a subsisté dans l'imaginaire français.

En Algérie, par contre, Abd el-Kader est présenté comme l'émir combattant. Le résistant à la conquête. Le fondateur d'un premier État national. En 1966, le président Boumédiène va faire revenir les cendres de l'émir à Alger, et pour cela, il va organiser une cérémonie en grande pompe: il s'agit alors d'installer le personnage comme une figure centrale de l'histoire algérienne, comme le précurseur de l'identité nationale. Dire de lui qu'il a « fondé l'État algérien », c'est un peu exagéré, mais il est le premier à créer des capitales autonomes, à y rassembler des institutions (dont une bibliothèque), et à battre monnaie... Le tout, hors de l'Empire ottoman. Mais s'en tenir à cela, ce serait oublier toute une partie de sa vie. Comme l'a rappelé Florence Hudowicz, sa formation le destinait à un parcours religieux, et non pas à une carrière d'homme d'État ou de combattant. Après 1860, d'ailleurs, il se rapproche des centres spirituels de Médine, de La Mecque et de Damas. Il poursuit son cheminement de mystique soufie. Il transmet à ses étudiants ses exégèses du Coran, se plonge dans la littérature... Autant de facettes de sa personnalité relativement méconnues en Algérie.

F.H.: Au XIX^e siècle, Abd el-Kader était une personnalité immensément connue en France. Même après sa mort en 1883, il continuera longtemps d'habiter les ouvrages scolaires: jusque dans les années 1930, marquées par le centenaire de l'Algérie française et l'apogée de la France en tant qu'empire colonial. Après l'indépendance de 1962, Abd el-Kader redevient si on peut dire algérien, et le héros fondateur de la nation algérienne. En France il devient difficile d'enseigner l'Algérie. Que peut-on dire de cette figure historique aujourd'hui ? Cette question, de la place de cet homme au cœur de la complexité de l'histoire, a été centrale dans la constitution du projet.

L'exposition s'appuie sur les recherches les plus récentes: qu'apporte-t-elle de nouveau d'un point de vue scientifique ? Quelles sont les découvertes, à son sujet, qui vous ont le plus marquées ?

C.F.: Cette exposition se tient presque vingt ans après les dernières expositions sur l'émir, qui ont eu lieu en 2003. Entre-temps, les nouvelles recherches de l'historien Ahmed Bouyerdene ont été publiées, et une exposition itinérante proposée par la Fondation Adlania, présidée par le cheikh Khaled Bentounes, a permis de dévoiler des objets inédits liés à l'émir. Ces différents travaux nous ont permis d'aller plus loin quant à l'appréhension de l'homme, bien plus complexe qu'il n'y paraît. Abd el-Kader est un personnage multi-facettes. L'objectif de cette exposition est de rassembler des objets et des archives en nombre, afin de croiser les sources provenant des deux rives de la Méditerranée et, ainsi, d'éclairer ce personnage qui semble avoir eu mille vies. Un homme sans cesse en mouvement, qui voyage beaucoup. Et qui spirituellement, dans son érudition, a constamment appris et évolué. Abd el-Kader était l'un des grands esprits de son temps.

F.H.: Ma principale découverte à son sujet, c'est l'ouvrage dont l'écriture a mobilisé une partie de son existence, *Le Livre des Haltes*, qui est un recueil de pensées et d'expériences dans lequel il se réfère à un grand penseur du Moyen Âge, Ibn Arabi. Un savant musulman d'Al-Andalus. Cette résonance dans le temps long, avec ce lettré du Moyen Âge qui regarde le passé pour penser le présent, demeure fascinante. Ce livre, que nous montrons dans l'exposition dans sa version arabe, est un signe émouvant de ces réseaux et ramifications de pensées et d'échanges qui traversent le temps et l'espace, et se perpétuent. Au début du XIX^e siècle, dans un coin qui semblait reculé à des yeux français, on pouvait être et devenir un personnage d'une érudition extraordinaire ! L'Algérie d'avant la France manquait certes de technologies modernes, mais ce n'était pas non plus les « âges obscurs ». Plus généralement, ce qui était passionnant, c'était de chercher, traquer toutes les traces permettant de mieux cerner les contours d'un personnage complexe, dans tous les tableaux, objets et archives que nous avons pu approcher, toutes ces investigations qui nous ont également mises en lien avec de nombreuses personnes donnent toute leur saveur à chacun des objets exposés.

Que verra-t-on dans cette monographie sur Abd el-Kader ?

C.F.: Nous souhaitons que le parcours de l'exposition reflète la richesse du parcours de l'homme. Nous nous sommes battues pour avoir un ensemble cohérent réunissant une grande diversité d'objets. Notre fierté, c'est d'avoir pu regrouper des œuvres qui n'ont jamais voyagé, comme les tableaux du musée de Versailles, et des archives encore jamais exploitées. Par exemple, les documents conservés aux Archives nationales d'outre-mer nous ont permis d'approcher très finement la période d'internement de l'émir en France, très documentée grâce aux rapports militaires, consignes à destination des soldats, factures, et lettres des visiteurs qui ont pu approcher Abd el-Kader au plus près durant ce moment très difficile pour lui.

F.H.: Nous n'avons pas pu faire venir la *Prise de la Smala*, qui est une toile de 21 mètres sur 5,5 m, conservée au musée de Versailles, beaucoup trop immense pour pouvoir être transportée. Mais nous avons profité en quelque sorte de cette faiblesse pour créer un dispositif multimédia qui permettra au public de se transporter « dans » l'œuvre, et ainsi de voir ce qu'elle montre, et aussi ce qu'elle ne montre pas.

En quoi le parcours d'Abd el-Kader a-t-il une valeur d'exemple ?

C.F.: C'est un homme qui ne s'est jamais détourné de sa voie de départ, il a toujours été enraciné dans la foi musulmane et ses traditions. Rappelons que son autorité en Algérie était fondée sur la charia, la loi islamique, mais cela ne l'a pas empêché de dialoguer avec des représentants du culte catholique ou avec des membres de la communauté protestante lorsqu'il était emprisonné. Il avait avec eux des débats théologiques très poussés. C'était un homme d'une grande tolérance religieuse. Doté, aussi, d'une réelle clairvoyance politique. Lorsqu'il est à Damas, il voit venir les tensions qui agitent les communautés juives, chrétiennes et musulmanes, il en avertit le gouverneur ottoman de Damas mais personne ne l'écoute. C'est donc lui et ses compagnons qui vont prendre les armes pour défendre les chrétiens. Abd el-Kader avait pris la mesure de l'histoire en marche. Les Européens étaient présents en Orient, il fallait bien travailler avec eux. En intégrant les éléments de la modernité, de la technologie occidentale. Sa personnalité se démarquait clairement dans le monde musulman du XIX^e siècle.

F.H.: Il a tout d'abord accompli un parcours remarquable, par ses capacités d'action intrinsèques, mais aussi son analyse et sa curiosité, notamment vis-à-vis de la modernité de l'adversaire, qui alimente ses réflexions. Dans l'Algérie de son temps, qui était loin d'être unifiée, il n'a pas toujours su, ni pu, arriver à une alliance généralisée, et son renoncement à la guerre est parfois encore vécu comme une capitulation et une trahison. Pour autant, son histoire exceptionnelle demeure, si l'on en suit toutes les étapes et l'évolution, riche d'enseignement. Enfin sa capacité de négociation, son intelligence des forces et faiblesses des sociétés humaines, et son désir de dépassement des horizons trop proches, ont une valeur d'exemple, dans l'engagement de soi au monde et la curiosité envers les autres.

À Ahmed Bouyerdene

Conseiller scientifique de l'exposition, auteur et chercheur en histoire, spécialiste de la vie et de l'œuvre de l'émir Abd el-Kader

Cette exposition s'appuie en partie sur vos recherches. Que souhaitez-vous transmettre, dans ce projet, en tant que conseiller scientifique ?

À mes yeux, l'émir Abd el Kader trouve sa singularité en ce qu'il est à la fois un personnage historique et une figure mystique. Bien qu'étant caractérisé par un corps anthropologique, historique, social, politique et familial, il possède également une forte dimension spirituelle, portée sur le mystère de l'être, la quête de Dieu. Mystique, il fut également, et de manière concomitante, un résistant emblématique à la conquête de son pays, le fondateur d'un État, et le témoin privilégié des bouleversements géopolitiques et technoscientifiques de son temps. Ces différents versants de sa personnalité s'éclairent mutuellement. L'enjeu d'une telle exposition est de rappeler la singularité et la complexité d'un homme qui fut à la fois un politique et un mystique, un homme de la tradition et de la modernité.

C'est ce que vous avez nommé « l'harmonie des contraires », dans la biographie que vous lui avez consacré en 2008...

À l'origine de mes recherches, il y a une question : « Qui est l'émir Abd el-Kader ? ». Cette question a constitué le fondement de mes travaux, jusqu'à aujourd'hui. Dans mon premier livre, *Abd el-Kader par ses contemporains, fragments d'un portrait* (en cours de réédition chez Albouraq), j'ai analysé une trentaine de portraits écrits, émanant de personnalités ayant réellement rencontré l'émir. Chacun de ces témoins, dans des circonstances et des époques différentes, brosse un instantané de ce qu'il perçoit d'Abd el-Kader. J'ai porté le même intérêt pour les portraits dessinés, peints et photographiques, qui apportent également des éléments de réponse à mon questionnement initial. De la même manière, sa correspondance (que j'étudie actuellement), mais aussi ses écrits politiques et mystiques, et ses propos rapportés, m'ont aidé à mieux cerner sa personnalité. Mais à mesure que j'explorais, que j'analysais, que je découvrais ces fragments de portraits, j'en arrivais toujours à cette évidence : Abd el-Kader est une figure insaisissable par sa complexité même. Ses choix, ses propos, ses attitudes, ou encore les milieux qu'il a fréquentés semblent contradictoires, dès lors qu'on les juxtapose. Le titre de mon deuxième essai, *Abd el-Kader, l'harmonie des contraires* (Seuil, 2008), résume mon sentiment, inchangé à ce jour : l'émir est un homme qui fut constamment en mouvement, cherchant le point d'équilibre en lui-même face à une modernité qui l'a placé face à ses propres contradictions, et qu'il parvient, *in fine*, à harmoniser.

Que nous enseigne la figure d'Abd el-Kader, aujourd'hui ?

Le père Christian Delorme et moi-même avons signé une tribune dans le journal *Le Monde*, le 11 février dernier, suite au saccage de la sculpture dédiée à l'émir à Amboise : nous voulions rappeler à quel point la figure d'Abd el-Kader peut être utile, aujourd'hui, dans le contexte de crispation identitaire que connaît la France. Plus globalement, à l'heure où les discours anti musulmans se banalisent à l'extrême, nous pensons qu'Abd el-Kader, par son éthique exemplaire et sa vision à la fois féconde et lucide sur le monde, peut constituer une figure de médiation entre tradition et modernité, et entre l'Occident et l'Islam. Dans ses écrits, et notamment dans sa fameuse *Lettre aux Français*, traduite dès 1858, il en appelait à une fraternité vraie et totale entre musulmans et chrétiens. Il a su joindre la parole au geste en risquant sa propre vie, et celle des siens, au cours des émeutes antichrétiennes de Damas, lors de l'été 1860.

Alors que nous baignons dans un climat politique anxigène et délétère, la figure d'Abd el-Kader nous rassure sur l'homme et son devenir. Alors qu'il était confronté à une guerre particulièrement cruelle, il a su conserver intacte son humanité. En cela il est porteur d'espoir.

Il est donc urgent de faire connaître la vie et l'œuvre de l'émir Abd el-Kader, tout particulièrement auprès des jeunes générations. Comment ? En encourageant la recherche académique, la réalisation de films documentaires, l'édition et la promotion de livres (essais comme fictions), et en incluant son éthique et son œuvre au sein de nos programmes scolaires.

Enfin, en cette année anniversaire des soixante ans de la fin de la guerre d'Algérie, Abd el-Kader peut être convoqué afin d'apaiser les fantômes mémoriels qui empoisonnent depuis trop longtemps les relations entre la France et l'Algérie.

À Christian Delorme

Conseiller scientifique de l'exposition, prêtre du diocèse de Lyon, auteur, acteur du dialogue interreligieux

Quel a été votre rôle dans la préparation de cette exposition ?

Depuis plusieurs années, mes amis de l'association lyonnaise l'Hospitalité d'Abraham et moi-même espérons l'organisation, dans un lieu prestigieux, d'une exposition consacrée à la personne et à la vie de l'émir Abd el-Kader. Et puis en 2019, j'ai rencontré le président du Mucem Jean-François Chougnat. Celui-ci s'est tout de suite montré convaincu de la pertinence d'un tel projet. Il a tenu à ce que l'historien Ahmed Bouyerdene, qui est certainement le meilleur spécialiste de l'émir, et moi-même, soyons associés de près à la mise en œuvre de cette exposition. Voici plus de deux ans que nous collaborons avec bonheur au travail des conservatrices Camille Faucourt, Florence Hudowicz et aussi Fassaleh Taal. Trois autres «kadériens», Jean-Louis Sureau, longtemps directeur du château royal d'Amboise, l'anthropologue François Pouillon, ainsi que le cheikh Khaled Bentounes, ont également été «de la partie», soutenant fortement ce projet.

Quel regard portez-vous sur la figure d'Abd el-Kader ?

Abd el-Kader est une grande figure libératrice du XIX^e siècle, à l'image d'un Giuseppe Garibaldi ou d'un Simon Bolivar. Il est le fondateur du premier État algérien et, peut-on dire, le père de la Nation algérienne moderne. En même temps, c'est un mystique musulman (le plus grand disciple d'Ibn Arabi) et un humaniste de dimension universelle. Tel un Nelson Mandela un siècle plus tard, il fut un combattant pour la justice qui n'a cependant jamais renoncé à une réconciliation à venir. Jamais de haine, chez lui, à l'encontre du peuple français ou à l'égard des «chrétiens», comme les musulmans d'alors désignaient souvent les Européens. Dans l'histoire du dialogue interreligieux contemporain, Abd el-Kader est d'ailleurs un précurseur ; comme il l'a été en matière de traitement des prisonniers de guerre. Surtout, Abd el-Kader incarne pour moi à la fois la fierté et la générosité algériennes. Je pense qu'il peut constituer, pour les Algériens et pour les Français d'ascendance algérienne, un repère, une personne-ressource, une figure de médiation et d'unification. Pour nous tous, il peut représenter une sorte de phare.

Vous avez réuni une collection significative autour d'Abd el-Kader. Celle-ci se retrouvera-t-elle dans l'exposition ?

En 2007, au moment de la célébration du deuxième centenaire de la naissance de l'émir, j'ai été amené à travailler davantage sur la vie et sur l'action de celui-ci, et j'ai commencé à réunir, malgré mes modestes moyens, tout ce que je pouvais trouver au sujet du héros algérien chez des marchands de documents et d'objets anciens. Mon but était de rassembler une sorte de «trésor mémoriel» auprès duquel pourraient venir se ressourcer toutes celles et ceux qui ont un lien fort avec l'Algérie. S'y trouvent une collection probablement unique de photographies de l'émir (des tirages formats cartes de visite pour la plupart), quelques lettres de celui-ci, trois armes de cérémonie offertes en gage de paix, deux belles esquisses du peintre Ange Tissier (qui représentent deux compagnons de captivité de l'émir à Amboise), des dizaines de journaux d'époque, des centaines de gravures, presque trois cents ouvrages des XIX^e et XX^e siècles... Seule une petite partie de cette collection aura pu trouver place dans l'exposition. Ma joie est que le Mucem ait accepté le don de l'ensemble que je lui ai proposé. Voilà désormais cette collection ouverte à quiconque voudra venir y puiser !

1808-1847

1808 – Naissance d'Abd el-Kader ibn Muhyî ed-Dîn à La Guettana, dans la province d'Oran.

1826-28 – Pèlerinage à La Mecque et à Bagdad.

1830 – Prise d'Alger par la France, Louis Philippe monte sur le trône, après la révolution de Juillet.

1832 – Abd el-Kader fédère les tribus de l'Ouest et devient le chef de la résistance à la conquête française.

1837 – Signature du traité de la Tafna, avec le général Bugeaud.

1843 – Prise de la smala à Taguin.

1847 – L'émir dépose les armes, contre la promesse de pouvoir s'établir en Orient.

1848-1852

29 décembre 1847 – Arrivée d'Abd el-Kader au Fort Lamalgue à Toulon.

24 février 1848 – La Seconde République est proclamée et Louis-Philippe s'exile.

28 avril 1848 – Abd el-Kader et ses proches arrivent au château de Pau et sont accueillis par le Capitaine Boissonnet.

2-8 novembre 1848 – Transfert des prisonniers au château d'Amboise.

Printemps 1849 – Création d'un comité de soutien à Abd el-Kader et publication d'un plaidoyer en sa faveur par Mrg Dupuch, ancien évêque d'Alger.

16 octobre 1852 – Louis-Napoléon Bonaparte rend visite à l'émir et lui annonce sa libération.

2 décembre 1852 – Louis Napoléon devient Napoléon III, empereur des Français.

21 décembre 1852 – Abd el-Kader et son entourage traversent la France et embarquent à Marseille vers Istanbul.

1853-1883

1853 – Installation à Bursa, dans l'actuelle Turquie.

1855 – Visite de l'Exposition universelle à Paris et établissement à Damas.

1860 – L'émir protège plusieurs milliers de chrétiens menacés par de violentes émeutes à Damas.

1863-1864 – Longue retraite spirituelle dans le Hedjaz, région de La Mecque.

1865, 1867 – Voyages en Europe et dernier séjour à Paris.

1869 – Abd el-Kader assiste à l'inauguration du canal de Suez.

1883 – Décès et inhumation à Damas, auprès du tombeau du maître soufi Ibn Arabi.

1966 – Transfert de la dépouille d'Abd el-Kader à Alger, dans le carré des martyrs.

« Ne demandez jamais quelle est l'origine d'un homme ; interrogez plutôt sa vie, son courage, ses qualités et vous saurez ce qu'il est. » Abd el-Kader, 1860



1. Jean-Baptiste-Ange Tissier, *Abd el-Kader, en pied*, 1853, huile sur toile.
Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Hervé Lewandowski

Tissier exécute le portrait en pied d'Abd el-Kader juste après la libération de l'émir par Napoléon III. Représenté devant une tenture du château de Chambord, Abd el-Kader pose noblement, drapé dans son double burnous blanc, le regard détourné, un chapelet à la main, sans se livrer tout à fait. Le peintre a pu s'inspirer du portrait photographique de Gustave Le Gray.

Section 1. Abd el-kader, entre orient et occident

Au XIX^e siècle, l'Europe connaît un renouvellement politique sans précédent à la suite de la Révolution française. Deux puissances à visée impériale, la France et la Grande-Bretagne, se font face en Méditerranée, pour certains « lit nuptial entre l'Occident et l'Orient ». Deux événements majeurs ont marqué le siècle : la campagne d'Égypte menée par le général Bonaparte en 1798, à laquelle la suprématie de la flotte anglaise a porté un coup d'arrêt ; l'ouverture du canal de Suez en 1869.

Abd el-Kader Ibn Muhyî ed-Dîn naît vers 1808 au sud d'Oran, tandis que le capitaine Boutin mène pour Napoléon une reconnaissance secrète des abords d'Alger qui servira quelques années plus tard à la conquête coloniale, et meurt en 1883, peu après la jonction entre Méditerranée et mer Rouge. L'émir a connu un destin exceptionnel. Chef combattant puis captif exilé, érudit et mystique soufi, il fut en prise avec les plus grands enjeux historiques, intellectuels et spirituels de son temps qui résonnent encore aujourd'hui. Relativement méconnu, son parcours requiert désormais une redécouverte.



2. Selle d'apparat dite du Dey d'Alger, Algérie, 1800-1830, cuir, bois, velours. Mucem © Mucem/Yves Inquierman

Selon la tradition, cette selle d'apparat fait partie des objets de pouvoir remis par le dey Hussein Pacha au comte de Bourmont, général en chef de l'armée française, lors de la prise de la ville en juillet 1830. Après la chute de la Régence ottomane, et tandis qu'en France le roi Charles X est destitué, l'armée française s'installe durablement.

Section 2. Entre guerre et paix

Né en 1808 à El Guettana, près de Mascara, dans la province d'Oran, Abd el-Kader est un jeune homme destiné à l'étude religieuse. Avec la prise d'Alger par les Français en 1830 et la chute de la régence turque, il devient en 1832, à la place de son père, le chef de la résistance dans l'ouest algérien. Le jeune émir se révèle un stratège remarquable, qui sait aussi négocier la paix. Avec le traité de la Tafna en 1837, il obtient un vaste territoire et organise les bases d'un premier État et d'une armée régulière, bat monnaie, collecte l'impôt et noue des relations diplomatiques. À partir de 1839, la guerre s'intensifie: l'armée française d'Afrique bénéficie de renforts et pratique la politique de la terre brûlée pour affamer les populations. En 1843, la prise de la smala, capitale mobile de l'émir, affermit la supériorité française. Abd el-Kader se replie au Maroc, mais les attaques redoublées de la France contre le royaume chérifien le privent de cet appui. Il ne peut soutenir longtemps les efforts de guerre consentis par la France. Fin 1847, il décide de déposer les armes, à la condition de pouvoir émigrer en terre d'islam.

2.1 L'Éducation d'un prince

Muhyī ed-Dīn, représentant influent et respecté de la Qaddyriya, une confrérie soufie, et Lalla Zohra sont tous deux lettrés et d'ascendance chérifienne. Ils donnent à leur fils Abd el-Kader l'éducation d'un jeune noble pieux: théologie et philosophie grecque, équitation et maniement des armes. Entre 1826 et 1828, un pèlerinage précoce à La Mecque et jusqu'à Bagdad est l'occasion pour lui d'accomplir un grand voyage en Orient. Il découvre ainsi que certains pays, sous vassalité turque, sont en réalité très autonomes: la régence de Tunis et l'Égypte, alors en pleine modernisation sous le règne de Méhémet Ali, « cet homme de génie, [...] qui est à Napoléon ce que le tigre est au lion » (Victor Hugo, *Les Orientales*, 1829).



3. Marie-Éléonore Godefroid, *Abd el-Kader (1807-1883)*, entre 1843 et 1844, huile sur toile. Musée de l'Armée, dépôt du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Paris
© Paris-Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/image musée de l'Armée

Ce portrait reprend avec précision les descriptions connues d'Abd el-Kader, notamment le haïk blanc fixé par une petite corde en poils de chameaux et le burnous blanc recouvert d'un burnous brun, mais aussi le léger tatouage entre les yeux. Sans l'avoir jamais rencontré, Marie-Éléonore Godefroid, portraitiste très appréciée, réussit une représentation sensible du jeune Abd el-Kader, dont la puissance évocatrice demeure.



4. Pascal Coste, *Bagdad, Mosquée Dawud Pasha*, 20 août 1841, dessin.
Bibliothèque de Marseille, Fonds rares et précieux
© Bibliothèque de Marseille, Fonds rares et précieux, MS1134 f.11bis

La mosquée dessinée en 1841 par l'architecte marseillais Pascal-Xavier Coste finissait d'être restaurée par Dawud Pasha lorsque le jeune Abd el-Kader séjourna pendant trois mois, vers 1827, à Bagdad. Son père, qui l'avait choisi entre tous ses fils pour lui faire accomplir le pèlerinage à La Mecque, souhaitait également lui faire découvrir le mausolée d'Abd al-Qadir al-Jilani, fondateur de leur confrérie Qadiriyya au XI^e siècle.

2.2 L'avènement d'un émir

La chute de la régence d'Alger provoque la désorganisation des régions à l'ouest. La famille d'Abd el-Kader propose un *jihâd* contre les envahisseurs chrétiens, soutenus à Oran par les agents du pouvoir turc. Fin 1832, les chefs des tribus de la région de Mascara viennent prêter allégeance à Muhyî ed-Dîn qui, avant de mourir en 1833, désigne son fils Abd el-Kader, âgé de 25 ans, pour lui succéder. Le jeune émir s'impose vite comme chef de guerre, entraîneur et rassembleur d'hommes, grâce à sa bravoure et sa remarquable éloquence. En 1839, il tient sous son commandement les parties centrale et occidentale de l'Algérie, sans toutefois parvenir à l'étendre aux zones côtières et à l'est du pays.

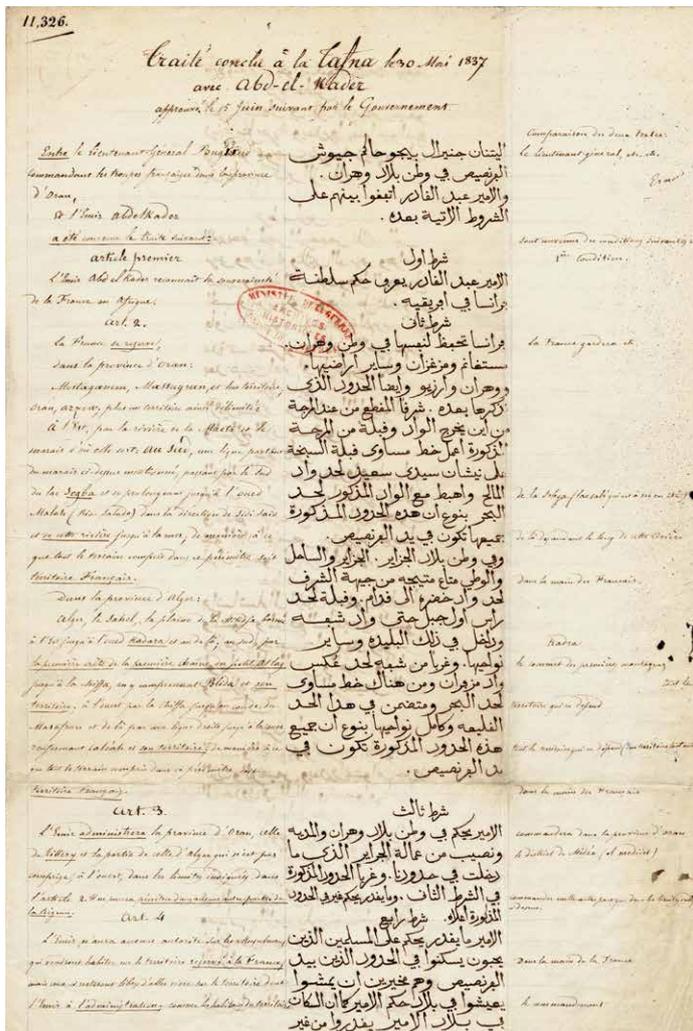


5. Louis Anselme Longa, *Abdallah, hadjoute (Province d'Alger) et Si Hamar, marabout des Douairs d'Oran*, 1840-1847, gouache sur papier.
Muséum national d'Histoire naturelle, Paris
© Muséum national d'Histoire naturelle, Dist. RMN-Grand Palais/image du MNHN, bibliothèque centrale

Dès 1833, plusieurs savants et militaires préparent pour l'Algérie une expédition scientifique semblable à celle d'Egypte, afin de dresser une description générale des territoires conquis. La campagne a lieu en 1841, et Louis Anselme Longa est choisi pour représenter l'ensemble des types algériens selon la terminologie de l'époque. Il ramène de son séjour une galerie impressionnante de portraits, relevés majoritairement dans les populations ralliées au camp français.

2.3 Un premier État algérien

Dans la guerre, l'émir Abd el-Kader sait aussi négocier la paix afin de consolider son pouvoir. Il obtient deux traités avantageux avec la France en 1834 et 1837, et noue des relations extérieures avec le Maroc ainsi que l'Europe, la Grande-Bretagne notamment. Il crée les conditions de l'existence d'un État, fédéré par une armée régulière, la pratique de la langue arabe, et encadré par les dispositions du droit coranique. Puritain par éducation, il fait régner un ordre rigoureux et se dote d'une administration territoriale, à la fois souple et hiérarchisée, qui fera l'admiration des officiers français. Cependant, la reprise de l'expansion coloniale française ébranle ce premier État algérien et la guerre reprend en 1839.

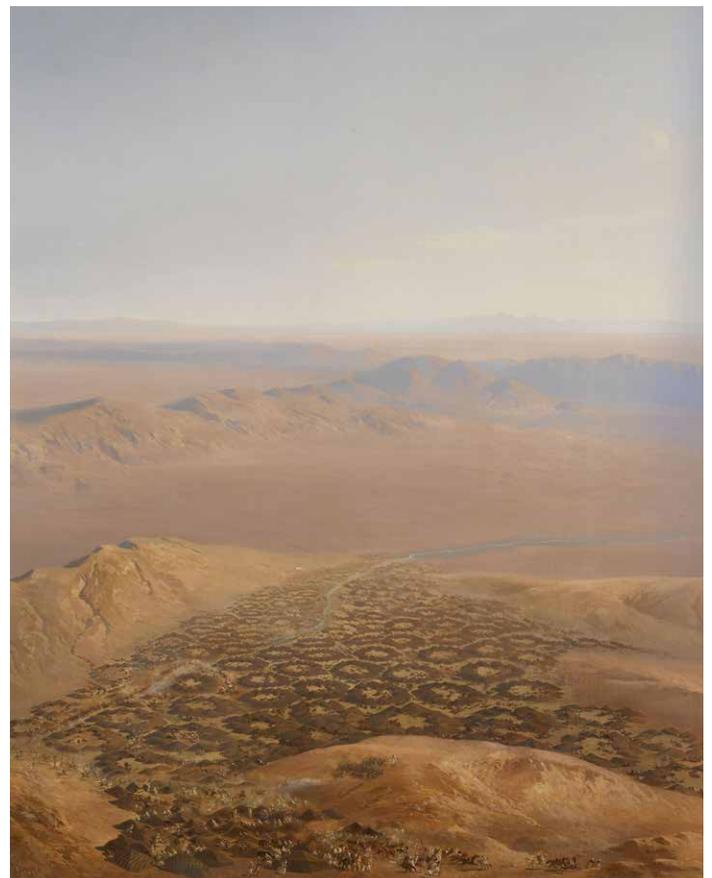


6. Traité de la Tafna en français et en arabe, 30 mai 1837. Service historique de la Défense, Vincennes ©Service historique de la Défense, GR 1 H 48 dossier 2

Ce traité porte le nom du fleuve près duquel il a été signé le 30 mai 1837. Il est rédigé en français et en arabe sur un même document, dont subsistent plusieurs copies conformes. L'émir y admet la souveraineté de la France tandis qu'une grande partie de l'Algérie de l'Ouest et du centre passent sous son gouvernement. S'appuyant sur les principes de l'islam, il organise alors un premier État algérien doté d'une monnaie, d'une armée et d'une administration.

2.4 La prise de la Smala

En 1841, le général Bugeaud devient le gouverneur d'Algérie, obtient des renforts militaires inédits et radicalise la guerre. Il fait tomber systématiquement les places fortes de l'émir, dont Tagdemt et Mascara, et détruire son village natal. Abd el-Kader imagine alors la smala, une capitale mobile, constituée de tentes, abritant entre 20 000 et 30 000 habitants. Mais, en mai 1843, elle est découverte par les troupes du duc d'Aumale. Sa mise à sac provoque des destructions irréparables et la prise d'un butin considérable, facilitées par l'absence de l'émir et d'une grande partie de son armée. Transformant cette victoire en véritable triomphe, la France justifie les moyens investis dans la conquête. Bien qu'affaibli, Abd el-Kader poursuit la lutte encore quatre ans, tandis que de nouvelles résistances se forment.



7. Jean-Antoine Siméon-Fort, Vue générale de la smalah d'Abd-el-Kader, attaquée à Taguin par le duc d'Aumale, le 16 mai 1843, 1847, huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles ©RMN-Grand Palais (Château de Versailles)/Franck Raux

2.5 Des résistances nombreuses

Après la perte de la smala, l'émir Abd el-Kader se replie chez son proche allié, le Maroc. Ce dernier subit alors une pression de plus en plus grande des Français, aboutissant à la bataille d'Isly en 1844, durant laquelle la cavalerie marocaine est défaite. Le sultan du Maroc finit par interdire son territoire à Abd el-Kader. Après quelques coups d'éclat et une trop longue errance, celui-ci décide de renoncer au combat en décembre 1847, à condition de pouvoir s'exiler au Proche-Orient. D'autres combattants luttent également pour préserver le nord et l'est algériens de la colonisation: le bey de Constantine qui a résisté jusqu'en 1837, le cheikh BouMaza dans le massif du Dahra et l'Ouarsenis entre 1845 et 1847, et les nombreux chefs kabyles, dont la célèbre Lalla Fatma N'Soumer, qui se battent jusqu'en 1857.



8. Henri-Félix-Emmanuel Philippoteaux, *Portraits présumés du Chérif Boubaghla et de Lalla Fatma n'Soumer conduisant l'armée révolutionnaire*, 1866, huile sur toile. Musée Fabre, Montpellier Méditerranée métropole
© Musée Fabre, Montpellier Méditerranée métropole

Félix Philippoteaux est envoyé en Algérie en 1840 par le roi Louis-Philippe pour suivre la campagne militaire de son fils, le duc d'Aumale. L'artiste en rapporte de nombreux dessins, dont celui d'une jeune combattante en armes, souvent prise pour Lalla Fatma N'Soumer, héroïne kabyle qui résista à l'armée française jusqu'en 1857. En 1866, le peintre en donne une nouvelle version dans une composition plus orientaliste.



9. Théodore Chassériau, *Ali Ben Ahmed, dernier calife de Constantine, et son escorte devant la ville*, 1845, huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles)/Gérard Blot

En 1836, la ville de Constantine, perchée sur un plateau rocheux, réussit à infliger une défaite cuisante à l'armée française, avant de se soumettre en 1837. Lorsque Ali ben Ahmed, ancien dignitaire de Constantine, vient à Paris en 1844, Théodore Chassériau, admirateur de Delacroix, réalise un portrait équestre magistral, celui du chef avec sa suite, le regard droit, dont seule la petite croix de la Légion d'honneur rappelle la reddition.

Section 3. L'illustre captif

« Je pris la décision de me retirer du monde. » Abd el-Kader à Eugène Daumas, Toulon, 1848

Le 29 décembre 1847, la frégate *L'Asmodée* accoste en rade de Toulon avec, à son bord, Abd el-Kader, sa famille, ses compagnons d'armes et leurs serviteurs. Tous sont confiants. Cette escale doit permettre au gouvernement français d'entériner la promesse du duc d'Aumale, fils du roi Louis-Philippe, à l'émir : lui et ses fidèles auront la vie sauve et bénéficieront d'un sauf-conduit pour le Proche-Orient. Une semaine plus tard, le transfert des Algériens aux forts Lamalgue et Malbousquet, prisons d'État, révèle qu'il n'en sera rien : une éprouvante période de cinq ans de captivité s'ouvre pour les exilés. D'abord transférés au château de Pau, puis à Amboise, l'émir et ses proches sont placés sous étroite surveillance... Cela ne les empêche pas de susciter la curiosité et la forte sympathie des Français. Les visiteurs se pressent aux portes des prisons successives. Désormais « mort pour le monde », Abd el-Kader étudie et correspond abondamment dans sa retraite forcée, sollicitant ses soutiens et n'aspirant plus qu'à sa libération.

3.1 Un parjure français

Le traité de paix signé par le général Lamoricière et ratifié par le duc d'Aumale, gouverneur général d'Algérie, garantit à Abd el-Kader d'être transféré à Alexandrie ou à Saint-Jean-d'Acre après avoir rendu les armes. Mais, en France, on craint la menace incarnée par l'émir s'il devait être remis en liberté. Dans les journaux comme au Parlement, les débats sont virulents et Louis-Philippe doit revenir sur la parole donnée par son fils. Choqué par ce parjure, l'émir proteste et défend sa bonne foi, sans succès. Pour contrer toute tentative d'évasion, les Algériens sont transférés au château de Pau, puis à Amboise, où la vie s'organise malgré des conditions difficiles.



10. Stanislas Gorin, *Embarquement d'Abd el-Kader à Bordeaux*, 1850, huile sur toile.

Collection Musée des Beaux Arts de Bordeaux
© RMN-Grand Palais / A. Danvers

Le peintre et aquarelliste Stanislas Gorin rappelle par ce tableau le passage d'Abd el-Kader par Bordeaux, en novembre 1848, tandis qu'il est transféré avec son entourage pour être interné au château d'Amboise. Le tableau représente le moment de l'embarquement sur la corvette *Le Caiman*, pavoisée aux couleurs de la France, et donne une idée du caractère spectaculaire de la scène qui se déroule sur les quais bordelais : entre l'impressionnante procession de gens en burnous blancs qui constitue la suite de l'émir, mais aussi les badauds, montés sur des barques pour se rapprocher, la figure d'Abd el-Kader, au centre, capte tous les regards.

3.2 Un captif très prisé

Dénonçant son internement illégitime, Abd el-Kader refuse d'abord les distractions et les sorties extérieures. Il se réfugie dans l'étude et l'écriture, l'enseignement aux plus jeunes et la direction des prières quotidiennes. Il autorise néanmoins les visiteurs, soigneusement filtrés par le ministère de la Guerre mais nombreux, qui pourraient prendre parti pour sa cause. Parmi eux, des notables locaux, des militaires, des membres du gouvernement et des prélats catholiques, avec qui l'émir dialogue aisément, faisant preuve d'une ouverture d'esprit et d'une tolérance singulières. En juillet 1851, il accepte d'être photographié pour la première fois par Gustave Le Gray.



11. Gustave Le Gray, *Abd el-Kader à Amboise, France, 1851*, tirage sur papier albuminé.

Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Paris © BnF

Ce portrait photographique est le premier d'Abd el-Kader. Gustave Le Gray, photographe pionnier, place son sujet devant le pavillon abritant le cabinet de travail et de lecture de l'émir. Ce dernier apparaît debout, drapé dans son burnous dont les pans légèrement floutés trahissent le temps de pose nécessaire à la réalisation de ce cliché inédit. Vraisemblablement autorisée par le capitaine Boissonnet sans en informer sa hiérarchie, cette séance de pose demeura privée et les tirages qui en résultèrent ne furent redécouverts qu'un siècle et demi plus tard.

3.3 Amitiés et soutiens

Face à l'isolement, l'abattement collectif et la dureté des conditions de détention à laquelle doivent faire face les Algériens, Abd el-Kader oppose un respect et une bienveillance qui étonnent ses geôliers et ses visiteurs. Les officiers qui l'entourent, comme le colonel Eugène Daumas et le capitaine Estève Boissonnet, ne cachent pas leur admiration pour le chef algérien, qui les invite volontiers à partager ses repas. À l'extérieur aussi, des amitiés se nouent et des soutiens s'esquissent. Charles Eynard, Genevois à l'initiative d'un comité « abdelkaderien », Antoine Dupuch, ancien évêque d'Alger, et Charles Vane de Londonderry, marquis anglais proche de Louis Napoléon Bonaparte, œuvrent notamment à la libération de l'émir.



12. Charles Eynard, *Portrait d'Abd el-Kader, 1848*, dessin.

Musée national et domaine du château de Pau
© RMN-Grand Palais (Château de Pau) / René-Gabriel Ojeda

3.4 La libération

Le 16 octobre 1852, l'émir et ses proches attendent fébrilement l'arrivée du cortège de Louis Napoléon Bonaparte, en tournée dans le centre de la France. Accompagné de quelques ministres, le prince-président confirme les rumeurs parvenues jusqu'au château d'Amboise : « Abd el-Kader, je viens vous annoncer votre mise en liberté. » L'émir sollicite alors l'autorisation de se rendre à Paris pour remercier publiquement son libérateur. C'est au palais de Saint-Cloud, le 30 octobre, qu'il remet à Louis Napoléon son serment solennel de ne jamais plus exercer de pouvoir politique ou militaire, ni de retourner en Algérie.



13. Théophile Gide, *Les chefs arabes présentés au prince-président*, France, vers 1852, huile sur toile.

Palais Fesch – musée des Beaux-Arts, dépôt du Centre national des arts plastiques, Ajaccio © RMN-Grand Palais / Gérard Blot

Présenté au Salon des artistes français en 1853, le tableau d'Étienne Gide choisit de représenter l'émir dans une posture de reconnaissance et de soumission, incliné face au prince-président et lui baisant la main. Figés dans cet instant solennel, les compagnons de l'émir, dont les fidèles Kara Muhammad et Kaddour Ben 'Allal, font face à l'ensemble du cabinet ministériel et des aides de camps du prince président. L'académisme de la composition, le manque d'expressivité des protagonistes et la touche précise concourent ici à la création d'une image de propagande au service de celui qui allait bientôt devenir Napoléon III.

Section 4. Un spirituel dans la modernité

« Je suis l'eau, Je suis le feu ; Je suis l'air et la terre./ Je suis « le combien » et « le comment » ; Je suis la présence et l'absence. »

Abd El-Kader, *Kitâb al-Mawâqif (Le Livre des Haltes)*, publié à titre posthume

« Beaucoup de gens sensés du pays du Hedjaz et du Yémen viennent chez moi pour s'informer du canal de Suez. Je leur démontre l'utilité et le but de cette œuvre. Alors ils partent, priant Dieu d'en hâter l'achèvement, après avoir eu des idées ridicules et fausses, comme c'est le propre de l'homme qui ignore la vérité des choses. »

Abd El-Kader à Ferdinand de Lesseps, La Mecque, 1863

Lorsqu'il s'installe avec les siens à Bursa (Brousse), dans l'actuelle Turquie, le 17 janvier 1853, Abd el-Kader retrouve enfin Les terres d'islam *Dar al-Islam* mais demeure sous surveillance française. Le tremblement de terre qui frappe la ville en 1855 entraîne son départ pour Damas, en Syrie. Il y devient un notable respecté, à la tête d'une large communauté d'émigrés algériens, et consacre ses journées à l'étude et à la pratique religieuse. En juillet 1860, Abd el-Kader acquiert une toute autre dimension en secourant plusieurs milliers de chrétiens visés par de violentes émeutes. Auréolé d'une reconnaissance mondiale, il peut à nouveau voyager librement en Orient. Enchaînant les pèlerinages et les retraites spirituelles, l'émir reste en prise avec les grands enjeux de son temps ; il visite les Expositions universelles de 1855 et de 1867 et soutient sans réserve le grand chantier d'avant-garde à l'œuvre en Méditerranée, le canal de Suez. Convaincu que l'union de l'Orient et de l'Occident est nécessaire au progrès de l'humanité, il s'affirme comme un maître spirituel ouvert à la modernité.

4.1 L'expérience du *Hadj*

Abd el-Kader accomplit très jeune, à dix-huit ans, son premier pèlerinage à La Mecque, le *hadj*, pilier de la foi pour les musulmans. Il y retournera à plusieurs reprises pour approfondir sa quête religieuse quand il sera à Damas. Il s'agit d'un remarquable périple au départ d'Oran, qui fait prendre le bateau à Alger pour atteindre Tunis puis l'Égypte, et rejoindre l'une des grandes routes empruntées par les caravanes se rendant dans les lieux saints musulmans. Les représentations des pèlerins et les premières photographies des campements près de La Mecque donnent une idée de l'expérience d'un tel voyage, dans ce qu'il supposait de moyens logistiques de toutes natures mais aussi de découvertes et de rencontres.

Animé de « l'unique préoccupation de faire bien pour le plaisir d'être vrai », Léon Belly, peintre voyageur, restitue cette impressionnante caravane de pèlerins en route pour La Mecque, avec un réalisme stupéfiant, qui supprime l'exotisme. Par-delà les différences sociales, il exprime le sentiment d'unité et de solidarité du cortège. Présenté au Salon de 1861, le tableau est reçu comme un chef d'œuvre.



14. Léon Belly, *Pèlerins allant à la Mecque*, France, 1861, huile sur toile. Musée d'Orsay, Paris



15. Gourde de pèlerinage, Algérie, XVIII^e-XIX^e siècle, terre cuite.
Fondation Adlania, cheikh Khaled Bentounes
© Fondation Adlania, cheikh Khaled Bentounes ; photo : François Fernandez

Abd el-Kader se rend pour la première fois à La Mecque entre 1826 et 1828 avec son père, avant d'y retourner entre 1863 et 1864. Si l'on ne connaît aujourd'hui pas de témoignages matériels directs des *hadj* de l'émir, en dehors d'archives, de nombreux objets de pèlerinage produits à la même époque subsistent et laissent imaginer les œuvres d'artisanat locaux appréciées et peut-être acquises à la faveur de ses différents séjours dans les lieux saints fondateurs de l'islam. Ainsi cette gourde de pèlerinage, indispensable au long voyage parcouru par les voyageurs maghrébins, produite en Algérie et contemporaine de l'émir.

4.2 Le sauveur des chrétiens

Le 9 juillet 1860, des émeutes antichrétiennes d'une violence inédite débutent à Damas. Ces pogroms font suite à plusieurs mois de vives tensions intercommunautaires en territoires libanais et syrien. Abd el-Kader a tenté d'avertir les gouverneurs du risque d'embrasement, sans succès. Lorsque les émeutiers prennent pour cible les quartiers chrétiens et les légations étrangères, l'émir entre en action : il arme ses hommes, organise des patrouilles et accueille les rescapés chez lui. La situation s'apaise progressivement à compter du 18 juillet. L'émir devient alors le « héros de ces sinistres journées » et reçoit des hommages et des décorations du monde entier.

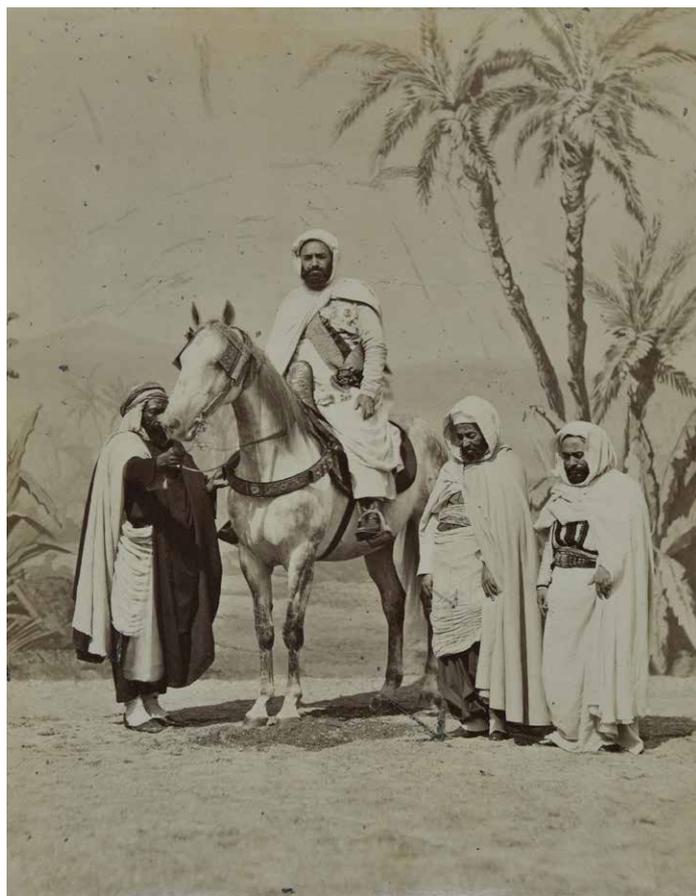


16. Pinot et Sagaire (éd), *Abd el-Kader organise la défense et les secours aux chrétiens*, lithographie, Épinal, 1860.
Mucem, don de Christian Delorme © Mucem

En France, l'imagerie populaire recompose les événements de juillet 1860 et offre une image fantasmée de l'émir, proche des portraits des années 1840. L'ancien combattant est représenté en costume algérien, pistolets à sa ceinture, bras levé en signe de protection, offrant l'aumône aux rescapés. Si les chroniqueurs de l'époque ont tôt fait de dépeindre Abd el-Kader en bon Samaritain rallié à la communauté chrétienne, celui-ci agit en réalité en complète conformité avec l'éthique muhammadienne, puisqu'en s'attaquant à des innocents, les émeutiers ont commis une injustice et enfreint la loi islamique.

4.3 Un homme de son temps

Après son départ en Orient, Abd el-Kader garde des attaches en France et s'y rend à trois reprises. En 1855 puis en 1867, il visite l'Exposition universelle, ce « temple de la raison et de l'intelligence animé par le souffle de Dieu », et y admire la modernité occidentale à l'œuvre. Lors de son séjour parisien de 1865, il enchaîne les séances de pose avec les photographes les plus en vue de la capitale, dont Eugène Disdéri, Antoine Carjat et Louis-Jean Delton. Les portraits de l'émir médaillé, en burnous algérien, rappellent ses origines et assoient la reconnaissance internationale dont il bénéficie. Soigneusement maîtrisés par leur commanditaire, ils rencontreront un fort succès.



17. Louis Jean Delton, *Portrait d'Abd el-Kader à cheval*, 1865, photographie. Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence © FR ANOM. Aix-en-Provence (139 APOM/2) – Tous droits réservés

Abd el-Kader s'arrête au studio Delton lors de son séjour à Paris en 1865. Spécialisé dans les portraits équestres, le photographe réalise au moins trois clichés restés célèbres. Deux d'entre eux montrent l'émir à cheval entouré de proches parents et de son fidèle Kara Muhammad, qui tient la bride de l'animal, devant un décor peint d'oasis orientale.

4.4 Entre Orient et Occident

Dès 1848, Abd el-Kader entre en relation avec Ferdinand de Lesseps, ingénieur et promoteur du canal de Suez. Il soutient d'emblée cette œuvre de progrès, trait d'union entre Orient et Occident, convaincu qu'elle sert la modernisation et la renaissance du monde arabe. L'émir fait partie des représentants religieux invités à l'inauguration du canal, le 17 novembre 1869.

Cinq ans plus tôt, Abd el-Kader a été contacté par les francs-maçons du Grand Orient de France, admiratifs de la fraternité et de l'humanisme dont il a fait preuve lors des émeutes damascènes. Initié à Alexandrie, il entretiendra des relations décousues avec la franc-maçonnerie, mais témoigne là encore de sa foi en un dialogue possible, et essentiel, avec l'Occident.



18. Édouard Riou, *Inauguration du canal de Suez en présence de l'Impératrice Eugénie à Port-Saïd, 17 novembre 1869*, 1896, huile sur toile. Don de l'Association du Souvenir de Ferdinand de Lesseps et du Canal de Suez à la Fondation de France © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne)/Stéphane Maréchal

Illustrateur reconnu d'œuvres de Jules Verne, ami de Ferdinand de Lesseps, Édouard Riou exécute en 1896 une toile en plusieurs formats pour célébrer l'événement international que fut le percement du canal de Suez. Sur un fond bleu unissant terre et ciel, on distingue l'incroyable rassemblement de bateaux et de personnes, et les tribunes d'honneur qui accueillirent, entre autres, Abd el-Kader.

Section 5. Abd el-kader, d'hier à aujourd'hui

« Et je dirais même, que si tout le monde parle de Nahda, de la Renaissance, je crois que la vraie Nahda est celle des personnages comme l'Émir. »
 Jacques Berque, sociologue et anthropologue orientaliste français, dans *L'intérieur du Maghreb*, Paris, 1978

Après la mort d'Abd el-Kader en Syrie dans la nuit du 25 au 26 mai 1883, la diversité des rôles qu'il a assumés engendre de multiples appropriations. Il figure longtemps dans les manuels scolaires français comme l'adversaire dont la bravoure mais aussi la défaite illustrent la supériorité de la civilisation européenne. La personnalité de l'émir ressurgit après-guerre dans les plaidoyers en faveur de l'émancipation des Algériens musulmans. Durant la guerre d'indépendance, le parti communiste algérien le donne en exemple pour inciter les campagnes à la lutte. Enfin, en 1966, le gouvernement algérien obtient le rapatriement à Alger de son corps, jusqu'alors inhumé à Damas. Il devient le premier héros de l'histoire nationale, fondateur de l'État algérien, dont la statue équestre remplace celle du maréchal Bugeaud, ancien gouverneur général d'Algérie. Curieux de la nature humaine, grand savant musulman et soufi, il demeure apprécié pour ses écrits mystiques et l'ouverture d'esprit qu'il manifesta en son temps et qui l'honore encore aujourd'hui.

5.1 Les divers héritages

Après sa mort, Abd el-Kader disparaît des périodiques mais demeure longtemps présent dans les imaginaires français : sa figure, bien qu'elle évolue subtilement en fonction des époques, reste celle du combattant vaincu par une civilisation supérieure, notamment dans les ouvrages scolaires, en usage également en Algérie française. Au sortir de la Première Guerre mondiale, l'émir Khaled, petit-fils d'Abd el-Kader, connaît un vif succès populaire en rappelant ses combats dans sa plaidoirie pour l'émancipation des Algériens musulmans. Dans son *Manifeste*, le poète Kateb Yacine, collégien lors des massacres de Sétif en mai 1945, le replace dans l'histoire algérienne.

5.2 Abd el-Kader aujourd'hui

En 1966, le corps d'Abd el-Kader, jusqu'alors inhumé à Damas aux côtés de la tombe du maître soufi Ibn Arabi, est rapatrié au cimetière d'Alger, dans le carré des martyrs. La jeune république lui donne une place de choix dans l'histoire nationale en pleine écriture : celle de fondateur de l'État algérien. Symbolisant la résistance du peuple algérien, il est sans doute moins connu dans sa dimension spirituelle, encore présente dans sa terre d'exil à Damas. La richesse et la complexité de sa personnalité, la multiplicité de ses héritiers et des terres où son passage a laissé des traces, demeurent pour le monde, jusqu'aux États-Unis où une ville porte son nom, un réservoir d'inspiration.



19. Caftan de l'émir Abd el-Kader, 2^e quart du XIX^e siècle, coton.
 Musée de l'Armée, Paris
 © Paris – Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/Pascal Segrette

Ce caftan a été offert au musée historique de l'armée en 1897 par l'un des fils d'Abd el-Kader, l'émir El Hachemi. Le don est intervenu alors que son propre fils, Khaled Ben Hachemi, venait d'intégrer le 1^{er} régiment de spahis basé à Médéah après avoir achevé sa formation à Saint-Cyr. Il revêtait une portée symbolique pour les descendants de l'émir qui souhaitaient que la mémoire de leur aïeul soit honorée au cœur de l'hôtel des Invalides.

« J'ai caché la « Vie d'Abd el-Kader » / J'ai ressenti la force des idées. / J'ai trouvé l'Algérie irascible. Sa respiration... La respiration de l'Algérie suffisait. »
 Kateb Yacine, *Nedjma*, 1956



20. Mohamed Racim, timbre commémorant le retour des cendres de l'émir Abd el-Kader en Algérie, 1966.
 Mucem, don de Christian Delorme © Mucem/Marianne Kuhn

Camille Faucourt

Conservatrice du patrimoine, Camille Faucourt est responsable du pôle de collections Mobilités et Métissages au Mucem. Diplômée de l'Institut national du patrimoine, elle concentre son activité scientifique sur l'étude et la patrimonialisation des mobilités et des échanges, conflictuels ou pacifiques, entre sociétés passées et contemporaines en Méditerranée, dans le contexte colonial et postcolonial. Depuis 2018, elle assure le co-commissariat du cycle d'exposition-conférences « Algérie-France. La voix des objets » et a été co-commissaire de l'exposition du Mucem « Body. Gaze. Power. A Cultural History of the Bath » présentée à la Staatliche Kunsthalle Baden-Baden en 2020. Elle prépare également pour le Mucem une exposition temporaire intitulée « Revenir. Expériences du retour en Méditerranée » prévue à l'hiver 2023.

Florence Hudowicz

Installée à Montpellier, Florence Hudowicz a piloté le projet de musée d'histoire de France et d'Algérie (MHFA) de 2010 à 2014, dans la perspective d'ouvrir un lieu de patrimoine et de débat pour cette histoire et toutes les mémoires qui y sont associées. Conservatrice en chef du patrimoine, responsable des arts graphiques et décoratifs du musée Fabre depuis 2014, elle demeure associée et attentive aux questions relatives à la mise en récit muséal du patrimoine issu de l'histoire franco-algérienne, et plus largement des relations France-Maghreb. En 2017, elle a été commissaire de l'exposition « L'école en Algérie, l'Algérie à l'école » au Musée national de l'Éducation, à Rouen, et a créé le cycle de « Algérie-France. La voix des objets » qui se déroule au Mucem. Elle est par ailleurs et par convention attachée à la valorisation de la collection de l'ancien projet du musée de l'histoire de la France et de l'Algérie de Montpellier, désormais en dépôt au Mucem. A ce titre, elle a été co-commissaire, avec Camille Faucourt, de l'exposition du Mucem « Body. Gaze. Power. A Cultural History of the Bath » présentée à la Staatliche Kunsthalle Baden-Baden en 2020.

Scénographie

Atelier Maciej Fiszer

L'Atelier Maciej Fiszer conçoit principalement des scénographies d'expositions temporaires et des projets de muséographie. Le champ d'activité de l'atelier s'élargit par ailleurs au spectacle vivant et à des interventions artistiques dans l'espace public. L'atelier intervient au sein des plus grands musées français ainsi qu'à l'international.

La sensibilité plastique de l'atelier a été initiée par Maciej Fiszer au travers de son expérience pluridisciplinaire liée au spectacle vivant et aux arts plastiques ainsi qu'à ses huit années d'expérience en tant que muséographe au Centre Georges Pompidou à Paris. Sa formation en architecture navale ainsi que ses études aux Beaux-Arts de Varsovie ont été complémentaires. Maciej Fiszer a ainsi développé une identité artistique qu'il met au service de la spécificité de chaque projet.

Il a réalisé plusieurs scénographies d'expositions pour le Mucem : « Le Noir et le Bleu » et « Splendeurs de Volubilis » en 2014, « Aventuriers des mers » en 2017, « Jean Dubuffet, un barbare en Europe » en 2019.

La scénographie

Elle se construit autour d'un langage scénographique neutre, sans effets de théâtralisation prononcés, dans le respect du caractère « sensible » de certains événements historiques. Les modes de présentation seront naturellement en adéquation avec cette neutralité contextuelle.

Un des objectifs de l'exposition étant d'élargir le champ de compréhension de l'action d'Abd el-Kader à l'universel, la scénographie identifie clairement les sections tout en laissant une marge de liberté de parcours au visiteur « l'idée de mouvement étant essentielle ».

L'intégration graphique et audiovisuelle sera un des leviers majeurs pour la compréhension du grand public. Ainsi il va découvrir des reproductions de portraits, une projection spectaculaire du tableau de la Smala, des « capsules thématiques » traitées spécifiquement via un dispositif graphique dédié, accompagné par un design des espaces plus intimes accueillant les représentations populaires de l'émir associées à des objets personnels.

Commande artistique

Dans le cadre de l'exposition, le Mucem a produit l'œuvre *Material for a Landscape*, créée par Amina Menia avec le soutien des Ateliers Sauvages à Alger. Diplômée de l'École des beaux-arts d'Alger, native et résidente de la ville, Amina Menia est aujourd'hui reconnue pour son œuvre artistique, notamment par l'emploi dans son langage formel des matériaux et des outils réservés habituellement à l'architecture. Très attirée par ce qui construit et rassemble, elle propose aujourd'hui une œuvre sculpturale et monumentale, présentée dans la section conclusive du parcours de l'exposition, dédiée aux héritages contemporains de l'émir Abd el-Kader. Pour l'artiste, « La pièce est une sculpture qui représente un fragment de mur de soutènement arraché. J'aime

la tension créée par les micropieux qui répartissent les forces et les poids et « empêchent » le mur de s'effondrer... À travers cette œuvre, j'ai envie d'interroger la pertinence du message et du combat de l'émir dans l'Algérie d'aujourd'hui, à la veille du 60^e anniversaire de l'indépendance de mon pays. Le défi de ce projet est de travailler dans un ici et maintenant où la figure de l'émir pourrait s'avérer encore actuelle, sa parole faisant encore sens, sans trahir son œuvre. Plus que jamais, le nom de l'émir est associé à la fondation, l'édification de l'État algérien. Et plus que jamais, cette édification se fait attendre, se fait par épisodes, se défait... Éternel Sisyphe... ».

Programmation artistique et culturelle

Du jeudi 5 au samedi 7 mai 2022

Une programmation a lieu en écho à l'exposition « Abd el-Kader » et en conclusion du cycle de conférences « Algérie-France, la voix des objets », à l'auditorium (programmation sous réserve).

Jeudi 5 mai, soir

Concert d'Acid Arab au fort Saint-Jean.

Dans son opus *Jdid* (*Nouveau, Neuf* en arabe), paru en octobre 2019, Acid Arab orchestre un riche dialogue entre les rives Nord, Sud et Est de la Méditerranée (la rive Nord s'étendant, dans le cas présent, aux berges de la Tamise, de la Spree et de l'Hudson...). Guido Minisky, Hervé Carvalho, Pierrot Casanova, Nicolas Borne, et le claviériste algérien Kenzi Bourras, avec leurs invités triés sur le volet, font voyager leur vocabulaire dancefloor entre sable et béton, des warehouses banlieusardes aux sous-sols enfumés d'Oran ou Istanbul, faisant rimer raï originel, dabke irako-syrien ou chants du Sahel avec la rugosité des machines. *Jdid*, est sorti chez Crammed Discs.

Invités spéciaux de la scène algérienne: Sofiane Saïdi et Cheikha Hadija

Vendredi 6 mai, soir

Projection du documentaire *Abd El Kader*, de Salem Brahimi. Tables rondes autour de la figure de l'émir Abd el-Kader et des résistances aux politiques coloniales.

Avec les conseillers scientifiques de l'exposition Christian Delorme et Ahmed Bouyerdene.

Samedi 7 mai

Forum des associations:

- Ouverture par Benjamin Stora.
- Duos de points de vue autour de l'histoire de la relation Algérie-France.
- Clôture musicale.

Du mercredi 25 au vendredi 27 mai

Pendant le festival *Oh les beaux jours!*, une invitation spéciale est donnée à plusieurs auteurs qui évoqueront leur rapport à l'Algérie:

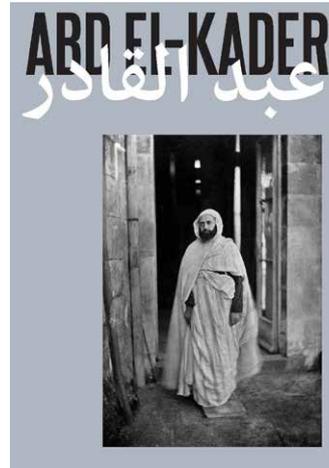
- Grand entretien avec Nina Bouraoui.
- Entretien avec Alice Kaplan autour de la parution de son roman *Maison Atlas* (éditions le Bruit du monde)...

« Abd el-Kader »

Directrices d'ouvrage: Camille Faucourt et Florence Hudowicz
Avec les contributions de: Ahmed Bouyerdene, Jean François Chougnat, Christian Delorme, Camille Faucourt, Jacques Frémeaux, Éric Geoffroy, Florence Hudowicz, Ariane James-Sarazin, Michel Mégnin, Paul Mironneau, Amar Mohand Amer, Lucile Paraponaris, François Pouillon, Tom Woerner-Powell, Thierry Zarccone.

Le catalogue *Abd el-Kader* accompagne l'exposition, tout en proposant d'aller plus loin pour approfondir ses connaissances: un ouvrage clair, qui conjugue la densité historique et iconographique avec une vision contemporaine. L'ensemble des auteurs choisis, parmi les plus investis, à travers leurs recherches et leurs engagements, constitue également un bel échantillon de la diversité des langues, cultures et nationalités que fédère la personnalité de l'émir.

La fascination exercée par le personnage, jusqu'à aujourd'hui, se lit dans la richesse iconographique de ce catalogue. La reproduction des archives les plus parlantes, dont plusieurs inédites, donne la mesure de l'importance politique d'Abd el-Kader dans l'Europe du XIX^e siècle. Sur un plan beaucoup plus intime, ces documents témoignent de ce que signifie *vivre* lorsque son histoire personnelle d'homme est ainsi articulée avec l'Histoire collective. L'introduction et les ensembles de notices sont conçus pour refléter les grandes étapes du parcours d'exposition. Quant aux essais, ils proposent des clefs de lecture donnant l'état des connaissances et recherches actuelles, et permettent d'apprécier les grandes facettes de l'émir, combattant, politique, religieux et spirituel, ainsi que ses héritages. Enfin, une bibliographie accessible offrira la possibilité de continuer l'exploration.



Coédition Mucem/Éditions

Errance-Actes Sud

Format: 17,8 × 25 cm

256 pages

34 €

Parution: avril 2022

ISBN 978-2-87772-980-2

La librairie-boutique du J4 est
ouverte tous les jours (sauf le mardi)
aux heures d'ouverture du Mucem

Ces photographies disponibles sur la plateforme destinée aux enseignants peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique pendant la durée de l'exposition : www.mucem.org/espace-ressources-enseignants.

Les photographies peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique exclusivement. Tout autre exploitation des images (commerciale ou non) devra faire l'objet de la part du diffuseur d'une demande d'autorisation auprès des ayants-droits.

Pour y accéder, entrez le code d'accès «MucemPeda» réservé aux enseignants.



1. Jean-Baptiste-Ange Tissier, *Abd el-Kader, en pied*, 1853, huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Hervé Lewandowski



3. Marie Éléonore Godefroid, *Abd el-Kader (1807-1883), entre 1843 et 1844*, huile sur toile. Musée de l'Armée, dépôt du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Paris © Paris-Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée



6. *Traité de la Tafna en français et en arabe*, 30 mai 1837. Service historique de la Défense, Vincennes © Service historique de la Défense, GR 1 H 48 dossier 2



8. Henri-Félix-Emmanuel Philippoteaux, *Portraits présumés de Chérif Boubaghla et de Lalla Fatma n'Soumer conduisant l'armée révolutionnaire*, 1866, huile sur toile. Musée Fabre, Montpellier Méditerranée métropole © Musée Fabre, Montpellier Méditerranée métropole



9. Théodore Chassériau, *Ali Ben Ahmed, dernier calife de Constantine, et son escorte devant la ville*, 1845, huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot



2. *Selle d'apparat dite du Dey d'Alger, Algérie, 1800-1830*, cuir, bois, velours. Mucem © Mucem / Yves Inchieman



4. Pascal Coste, *Bagdad, Mosquée Dawud Pasha*, 20 août 1841, dessin. Bibliothèque de Marseille, Fonds rares et précieux © Bibliothèque de Marseille, Fonds rares et précieux, MS1134 f.11bis



7. Jean-Antoine Siméon-Fort, *Vue générale de la smalah d'Abd-el-Kader, attaquée à Taguin par le duc d'Aumale, le 16 mai 1843*, 1847, huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux



5. Louis Anselme Longa, *Abdallah, hadjoute (Province d'Alger) et Si Hamar, marabout des Douairs d'Oran*, 1840-1847, gouache sur papier. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris © Muséum national d'Histoire naturelle, Dist. RMN-Grand Palais / image du MNHN, bibliothèque centrale



10. Stanislas Gorin, *Embarquement d'Abd el-Kader à Bordeaux*, 1850, huile sur toile. Collection Musée des Beaux Arts de Bordeaux ©RMN-Grand Palais/A. Danvers



13. Théophile Gide, *Les chefs arabes présentés au prince-président*, France, vers 1852, huile sur toile. Palais Fesch-musée des Beaux-Arts, dépôt du Centre national des arts plastiques, Ajaccio ©RMN-Grand Palais/Gérard Blot



17. Louis Jean Delton, *Portrait d'Abd el-Kader à cheval*, 1865, photographie. Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence ©FR ANOM. Aix-en-Provence (139 APOM/2) – Tous droits réservés



20. Mohamed Racim, timbre commémorant le retour des cendres de l'émir Abd el-Kader en Algérie, 1966. Mucem, don de Christian Delorme ©Mucem/Marianne Kuhn



11. Gustave Le Gray, *Abd el-Kader à Amboise*, France, 1851, tirage sur papier albuminé. Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Paris ©BnF



14. Léon Belly, *Pèlerins allant à la Mecque*, France, 1861, huile sur toile. Musée d'Orsay, Paris ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/Franck Raux/Stephane Marechalle



18. Edouard Riou, *Inauguration du canal de Suez en présence de l'Impératrice Eugénie à Port-Saïd*, 17 novembre 1869, 1896, huile sur toile. Don de l'Association du Souvenir de Ferdinand de Lesseps et du Canal de Suez à la Fondation de France ©RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne)/Stéphane Maréchalle



12. Charles Eynard, *Portrait d'Abd el-Kader*, 1848, dessin. Musée national et domaine du château de Pau ©RMN-Grand Palais (Château de Pau)/René-Gabriel Ojeda



15. Gourde de pèlerinage, Algérie, XVIII^e-XIX^e siècle, terre cuite. Fondation Adlania, cheikh Khaled Bentounes ©Fondation Adlania, cheikh Khaled Bentounes; photo: François Fernandez



16. Pinot et Sagaire (éd), *Abd el-Kader organise la défense et les secours aux chrétiens*, lithographie, Épinal, 1860. Mucem, don de Christian Delorme ©Mucem



19. Caftan de l'émir Abd el-Kader, 2^e quart du XIX^e siècle, coton. Musée de l'Armée, Paris ©Paris-Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/Pascal Segrette

Réservations et renseignements

Réservation 7j/7 de 9h à 18h par téléphone au 04 84 35 13 13 ou par mail à reservation@mucem.org/mucem.org

Horaires

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le mardi
Créneau réservé aux groupes scolaires de 9h à 10h

Visites

Visite autonome
Sans guide-conférencier
Réservation obligatoire

Visite guidée à partir du cycle 4
1h30/70€/classe, gratuite pour les RE/REP+ de Marseille

Tarifs

Visite autonome : gratuite
Visite guidée : 70€/classe

Bienvenue au Mucem

La gratuité pour les visites guidées/ateliers est accordée aux écoles maternelles, élémentaires et aux collèges REP et REP+ de Marseille. Il vous suffit de contacter le service de réservation en précisant le nom de votre établissement scolaire dans le cadre du dispositif «Bienvenue au Mucem». Deux activités sont prises en charge par enseignant sur une année scolaire.

Carte «E-Pass jeunes»

La Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur a lancé une carte, une application et un site internet pour faciliter l'accès à la culture des lycées, apprentis, élèves en BTS et prépa dans les lycées, stagiaires de la formation professionnelle et élèves et étudiants du Sanitaire et du Social. Cette carte permet également aux enseignants de financer une sortie scolaire, notamment au Muce. Mode d'emploi accessible sur : www.e-passjeunes.maregionsud.fr

Accès

Entrée par l'esplanade du J4

Entrée passerelle du Panier, parvis de l'église Saint-Laurent

Entrée basse fort Saint-Jean par le 201, quai du Port

Métro Vieux-Port ou Joliette

Tram T2 République/Dames ou Joliette

Bus 82, 82s, 60, 83 Arrêt fort Saint-Jean/Ligne de nuit 582

Bus 49 Arrêt église Saint-Laurent

Parking payant Vieux-Port – Mucem

Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

